Dans ce livre portant sur la médecine en Perse, C.E. se devait de consacrer un chapitre (ch. 7) à deux géants de la médecine orientale : Ibn Sīnā, (980-1037) et Ar-Rāzī (864-932), tous deux persans d'origine. Ibn Sīnā, de surcroît et contrairement à son compatriote, n'a jamais de sa vie quitté les limites de l'Iran, et est même l'auteur d'un des premiers opuscules scientifiques en persan : le *Dānišnāma i-ʿalā'ī*. Son *Canon* revêt une importance particulière vis-à-vis de la médecine iranienne postérieure, car il en constitue la source incontestée. En quelques pages passionnantes, C.E. établit une comparaison entre les deux grands médecins en évitant le lieu commun qui fait d'Avicenne un théoricien et de Rhazès un clinicien.

Sous les Bouyides, les Seldjoukides, les Mongols et les Safévides (ch. 6, 8, 11, 13), la médecine iranienne trouva son autonomie et, grâce à des médecins de la trempe de Bahā' al-Dawla (m. 1507), demeura florissante et se diffusa jusqu'en Inde. La pharmacologie eut également son propagandiste en la personne de Ḥağği Zayn al-Dīn al-ʿAṭṭār, né à Chiraz en 1329 et auteur du *Tuḥfat al-salāṭīn* et du *Miftāḥ al-ḫazā'in*.

A partir de 1611, la Compagnie des Indes Orientales établit des agents en Perse, notamment à Ispahan (ch. 15), et avec eux, des médecins furent dépêchés dans ce pays. Ces médecins firent des rapports précis sur la situation sanitaire qui prévalait alors (épidémies de peste et de choléra du XVIIIe) et ils introduisirent des éléments de la médecine occidentale.

Ce thème est développé aux chapitres 16 et 17 intitulés respectivement : « The introduction of Western medicine » et « The mission of Sir J. Mac Neill », où C.E. montre non seulement l'envergure scientifique de ces médecins introduits auprès de la famille royale, mais aussi leur rôle politique dans la lutte entre les grandes puissances pour le contrôle de la Perse. Une date importante dans l'introduction de la science occidentale est la fondation, en 1850, du *Dār al-funūn*, sorte d'Ecole Polytechnique incluant une faculté de médecine.

C.E. clôt son panorama de la médecine en Perse par deux chapitres (18 et 19) consacrés à l'établissement de la quarantaine dans le pays, vers 1880, en vue de circonscrire les épidémies de choléra, de diphtérie et de peste qui y faisaient des ravages, et à la nationalisation des services médicaux dans le pays qui s'acheva en 1932. Enfin, C.E. énonce quelques considérations générales sur l'histoire de la médecine et ses difficultés. A cette occasion, l'auteur insiste, avec raison, sur plusieurs points qui lui paraissent capitaux : nécessité d'éditer et de traduire des manuscrits médicaux en grand nombre; nécessité de mettre au point un véritable dictionnaire arabe scientifique; nécessité de ne pas transposer sur la médecine ancienne nos clichés actuels.

Un livre riche en somme, dont on peut souhaiter qu'il fasse « école » et que dans un proche avenir paraissent des histoires médicales d'Egypte ou de Turquie.

Floréal SANAGUSTIN
(Paris)

Cyril ELGOOD, *Safavid Medical Practice*. Londres, Luzac, 1970. 22 × 15 cm., 300 p.

Ce second ouvrage est conçu comme un développement des chapitres 13 et 14 du précédent.

Selon son habitude, Cyril Elgood, qui fut un temps médecin attaché à l'ambassade britannique de Téhéran, commence par étudier le contexte socio-politique de l'époque concernée, c'est-à-dire la dynastie safévide, et l'incidence des événements politiques sur l'évolution de la médecine.

BCAI 3 (1986) C. Elgood: Safavid Medical Practice, recensé par Fl. Sanagustin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Durant cette période, la physiologie appliquée par les cliniciens persans reposait sur le concept des humeurs et ses corollaires, les esprits et les tempéraments dont l'auteur donne un aperçu. Ces médecins puisent leur savoir théorique à deux sources : *Al-qānūn fī-ṭ-ṭibb* d'Abū ʿAlī Sīnā (i.e. Ibn Sīnā) et *Ḏaḫīra-i-Ḫwārazm-šāhī* de Sayyid Ismāʿīl al-Ǧurǧānī.

A côté des médecins, les apothicaires jouaient un rôle essentiel en contribuant à l'enrichissement de la matière médicale. Sous les Safévides, de nouvelles drogues apparurent : le tabac, le café et le thé qui devinrent rapidement d'ailleurs des produits de consommation courante dans les milieux aisés.

Le XVIIe siècle fut le témoin d'un événement « médical » important : l'émigration de nombreux médecins sunnites vers l'Afghanistan et l'Inde en raison des persécutions religieuses subies de la part des princes safévides désireux d'instaurer le Shiʿisme coûte que coûte. Cela amena un grand nombre d'entre eux en Inde où ils firent souche, notamment à Lahore et Delhi, et où ils rédigèrent de nombreux traités en persan. Ce fut le cas du fameux Ḥakīm al-Mulk (m. 1645) qui s'établit à Haydarabad et y écrivit le *Šaǧarat-i-dāniš*.

La seconde partie de l'ouvrage est consacrée à la chirurgie, à la fois du point de vue de la formation des chirurgiens, de l'anatomie, des techniques de la chirurgie majeure et mineure. L'auteur y évoque le parcours type du futur chirurgien passant par les *madrasas* (nous disposons à ce sujet du témoignage du médecin français Tavernier qui vécut en Iran au XVIIe), l'apprentissage auprès d'un ou de plusieurs maîtres dans un hôpital, et la concurrence, dans les grandes villes, des chirurgiens occidentaux. Au plan de la pratique, il est intéressant de noter que les missionnaires catholiques exerçaient la chirurgie avec la permission du pape, comme en témoigne J. Chardin en 1668.

A côté des chirurgiens ou des maîtres-chirurgiens, on trouvait le barbier et le circonciseur qui pratiquaient surtout la petite chirurgie, cette distribution des rôles étant également de rigueur en Occident à la même époque.

Le chapitre intitulé « Surgical Technique » donne l'occasion à C. Elgood d'aborder la question des instruments chirurgicaux alors en usage. Puis il traite de la grande chirurgie, dont il évoque une des applications : la chirurgie légale, c'est-à-dire celle appliquée à des criminels condamnés à être mutilés (ablation d'un membre : langue, oreilles, pied, main, etc...).

La troisième et dernière partie est entièrement consacrée à la femme sous les Safévides, à la gynécologie et à l'obstétrique fondées sur les théories anatomiques alors en vigueur en Perse. C'est ainsi que C. Elgood y aborde des sujets aussi divers que le mariage temporaire (*mutʿa*), l'hystérie (*iḫtināq al-raḥim*), l'anatomie du pelvis, les techniques de l'avortement, le traitement de la stérilité et la pédiatrie.

L'auteur conclut par un mot sur la fin de la médecine safévide et la transition dès 1795, date de l'avènement d'Aghā Moḥamed, de la médecine de Galien et d'Avicenne à celle de Harvey et, plus tard, celle de Pasteur.

En conclusion, reconnaissons à C. Elgood le mérite d'avoir su aborder, avec concision, la médecine d'une époque comprise entre 1500 et 1750, et à laquelle les historiens de la médecine arabe se sont peu intéressés dans l'ensemble, lui préférant les grands noms des Xe et XIe siècles.

Floréal SANAGUSTIN
(Paris)

BCAI 3 (1986) C. Elgood: Safavid Medical Practice, recensé par Fl. Sanagustin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

V. ARTS, ARCHÉOLOGIE.

Christian EWERT und Jens Peter WISSHAK, *Forschungen zur almohadischen Moschee, II, Die Moschee von Tinmal.* Mainz am Rhein, Philipp von Zabern, 1984. 2 tomes in-4°; tome I, 181 p., 80 planches photos; tome II, 26 plans, coupes, dessins, un montage photographique.

En 1924, Henri Basset et Henri Terrasse publiaient, dans Hespéris (*Sanctuaires et forteresses almohades*), une étude qui pouvait paraître exhaustive, sur la mosquée de Tinmāl : 87 pages de texte avec un plan très convenable, des coupes, d'excellentes photographies, une analyse scrupuleuse d'ensemble et de détails, accompagnée de commentaires pertinents. On pouvait penser que tout avait alors été dit sur ce vénérable monument édifié par ʿAbd al-Mu'min vers 548/1153-4, à proximité du tombeau du Mahdī Ibn Tūmart; mais, pour un chercheur de la trempe de Christian Ewert, il n'existe pas de domaine réservé ni d'étude exhaustive.

Nous connaissons déjà ses remarquables travaux en Espagne, notamment sur la Aljaferia de Saragosse (3 volumes). Il s'attaque maintenant, secondé par Jens Peter Wisshak, à l'étude de l'architecture religieuse des Almohades. Un premier volume, paru en 1981, était une introduction de 208 pages annonçant la couleur, les deux autres, présentés aujourd'hui, laissent augurer de l'avenir!

La première partie du tome I, intitulée : Type et décor (76 pages) est de Ch. Ewert. Comme on pouvait s'y attendre, l'auteur a analysé un à un tous les éléments constitutifs et le décor du monument dans leurs moindres détails, accompagnés d'un plan de masse, puis d'un excellent plan général coté (fig. 3).

La seconde partie, signée de J.P. Wisshak, est dominée par un exercice de virtuosité sur les tracés régulateurs des masses et des détails architecturaux : détermination de la coudée, établissement des rapports et des proportions, constructions des schémas directeurs portés sur des épures d'une qualité irréprochable (second tome), qui pourraient suffire à dispenser de tout commentaire.

Un résumé en français, puis un additif de Ocaña Jimenez, portant sur les inscriptions arabes, complètent le premier tome. Viennent ensuite 80 planches de photographies d'une rare qualité de précision, portant sur l'ensemble aussi bien que sur de très nombreux détails et sur des monuments comparatifs de la même époque.

Devant une telle masse d'arguments, pourquoi ne pas avouer une certaine gêne nuancée de quelque scepticisme? Il est permis de se demander si, parfois, les auteurs ne sont pas allés un peu trop loin et n'ont pas joué quelque peu avec la réalité en voulant trop prouver, notamment en prenant appui de base sur un minaret dont on ignore, en fait, la hauteur réelle initiale?

Tout « colle » si parfaitement, dans ces recherches sur ces tracés régulateurs, que l'on reste rêveur. Faudrait-il supposer que les constructeurs de ʿAbd al-Mu'min étaient des maîtres géomètres disposant d'instruments de haute précision et d'ateliers où ils auraient élaboré de savantes épures dignes des meilleurs ingénieurs formés dans les grandes écoles d'aujourd'hui? Apparemment,

BCAI 3 (1986) C. Elgood: Safavid Medical Practice, recensé par Fl. Sanagustin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net